

## A Genève, la droite forme une alliance élargie, mais sans Pierre Maudet

Marc Guéniat, 03.04.2023

4–5 minutes

---

L'Alliance genevoise. C'est le nom que revêt la liste de droite comportant cinq candidats dans la course au Conseil d'Etat, dont le second tour se joue le 30 avril. Un ticket inédit rassemblant les deux candidates du PLR, Nathalie Fontanet et Anne Hiltpold, celle du Centre, Delphine Bachmann, celui de l'UDC, Lionel Dugerdil, et enfin le MCG Philippe Morel.

Ce lundi soir, les instances dirigeantes de ces formations ont approuvé cette stratégie, longuement débattue entre caciques durant les 24 heures précédentes, et qui vise à reconquérir une majorité de droite au gouvernement.

Axée autour de l'économie et de la fiscalité, seuls éléments conférant une cohérence à cet ensemble hétéroclite, une telle alliance répond aux vœux de la Fédération des entreprises romandes qui avait lancé cet appel, dès dimanche. Tout comme l'a fait le lendemain son homologue de **la Chambre d'industrie, de commerce et des services**. Celle-ci est cependant désavouée sur un point: elle souhaitait embarquer à bord Pierre Maudet et son mouvement Libertés et justice sociale. Laissé à quai, l'ex-conseiller d'Etat se retrouve bien seul entre ce quintet de droite et le solide quatuor rose-vert, composé des magistrats sortants Thierry Apothéloz, Fabienne Fischer et Antonio Hodgers, ainsi que de Carole-Anne Kast.

**Notre suivi en continu:** [Conseil d'Etat genevois: la droite choisit l'unité pour concurrencer les Verts et les Socialistes](#)

**Les digues cèdent**

Une telle issue, qui semblait hautement improbable il y a quelques jours encore, est en réalité apparue évidente dès la publication des premiers résultats, dimanche. Les deux candidats du Centre ont réalisé de mauvais scores, de même que sa liste au Grand Conseil, qui atteint tout juste le quorum de 7% permettant de s'y maintenir. Autrement dit, l'ex-PDC, qui a longtemps fait office de vigie républicaine, opposée à toute banalisation de l'UDC, n'avait plus le choix: il devait l'accepter ou courir le risque de perdre son siège au gouvernement, laissé vacant par Serge Dal Busco. On le voit bien: cette alliance est celle de la raison et non du cœur.

Le PLR, lui, plaidait en faveur de l'inclusion de l'UDC depuis quelques années. Quant au parti blochérien, dans l'incapacité de remporter seul un scrutin majoritaire, il a toujours soutenu que la droite devait s'unir, que les divergences sur le fond ou la forme ne devaient pas occulter l'essentiel: battre la gauche. D'ailleurs, le mot d'ordre a très vite circulé dans tout le pays, à partir de ses états-majors: la «récréation rose-verte» est terminée, comme si la supposée domination socialiste ou écologiste s'était un jour matérialisée dans les urnes en Suisse.

**Lire aussi:** [La droite genevoise déchirée entre valeurs et réalisme](#)

### **Le MCG adoubé par les partis historiques**

Quoi qu'il en soit, la véritable nouveauté réside dans l'adoption du MCG, drôle d'animal politique qui a progressé au Grand Conseil, alors que d'aucuns prédisaient son déclin, et dont le candidat Philippe Morel a obtenu une très honorable huitième place, devançant les deux centristes. La partie n'était pas gagnée, puisque ce parti truffé de policiers vote le plus souvent avec la gauche sur ce qui touche à la fonction publique, à laquelle l'UDC et le PLR s'en prennent. Dans les colonnes du *Temps*, le député PLR Yvan Zweifel expliquait ainsi comment cet écueil serait surmonté: «Nous sommes en phase avec Philippe Morel sur de nombreux sujets.»

**Lire aussi:** [Elections cantonales genevoises: les quatre candidats de gauche bien placés](#)